

pital, et comme il jouissait d'une bonne réputation culinaire, le mot *thuner* devint synonyme de bien manger. Je me souviens encore d'avoir entendu dire : *faire une bonne thune*, pour un bon diner. Je ne sais pas si cette expression s'est conservée, dans notre temps de symétrie, d'uniformité et de décoloration ? Le couvent des Carmes-Déchaux occupe l'emplacement nommé autrefois le *Grand Thunes*, qui fut donné à ces religieux par le marquis de Nerestang, en 1613. — Descript. de la ville de Lyon, attribué à A. Clapasson, 1741.

Je ferai remarquer que ces mots *thunes*, *thuner* sont fort anciens, et qu'ils ont d'autres significations : dans la cour des miracles, le chef des Truands, d'après Victor Hugo, prenait le titre de roi de *Thunes*. Voici ce qu'on lit dans le *Figaro* du 11 octobre 1860 : « une *thune*, en argot, c'est une pièce « de cinq francs. On appelle *thuner* une manière de mendier, qui rapporte « toujours cinq francs à la fois, souvent même un louis et quelquefois « plus. » Il s'agit de simuler une immense infortune et de savoir toucher celui auquel on demande l'aumône.

La famille Mascranni était propriétaire d'une grande partie du coteau, situé au-dessous de Fourvières ; car ce fut un Paul Mascranni, prévôt des marchands, en 1667, « qui vendit aux Lazaristes la maison où ils sont logés et les fonds dépendants, qui occupent un grand terrain, jusqu'au « sommet de la montagne. » — Desc. de Lyon.

Les Mascranni firent reconstruire ou réparer, en 1639, l'église de Saint-Laurent, dont le dernier souvenir vient de disparaître, par le changement de nom que l'on a fait subir à la place sur laquelle elle existait, parallèlement à l'église de Saint-Paul. Un des caractères de notre époque est l'horreur des souvenirs historiques. Ces souvenirs ne trouveront grâce devant les hommes d'affaires du temps présent que lorsqu'en les rappelant on pourra détruire une dénomination antérieure : on dirait que tout doit dater d'hier. C'est pour cela que la place Saint-Laurent a reçu depuis peu le nom de Gerson, célèbre chancelier de l'Université, un des auteurs auxquels on a attribué le livre de *l'Imitation*. Il faisait le catéchisme aux enfants, dans l'église de Saint-Paul, mourut en 1439, et fut inhumé à Saint-Laurent, qui était alors l'église paroissiale.

Il est très-regrettable que, dans les changements de noms de rues et places, on ne consulte pas des commissions compétentes, et qu'on abandonne cette besogne à la volonté de gens indifférents, ignorants de l'histoire locale, et parfois même étrangers à la ville.

Paul Mascranni, dont il a été parlé, prévôt des marchands en 1667, mourut en 1675 et fut enterré dans l'église des Grands Capucins, située